

Klein Premières années londoniennes 1926-1927

L'arrivée à Londres marque un second départ dans la vie de Melanie Klein. En 1926, la technique du jeu est maintenant élaborée sur des bases solides et Melanie Klein a acquis une expérience clinique suffisante pour qu'un certain respect lui soit reconnu et qu'elle devienne graduellement l'inspiratrice de l'école britannique de psychanalyse.

La société britannique de psychanalyse comptait à l'époque plusieurs femmes parmi ses membres et il y avait beaucoup d'intérêt pour l'analyse des enfants. Nina Searl, par exemple, avait déjà commencé l'analyse des enfants selon sa propre méthode et était plutôt réticente face aux idées originales de Melanie Klein. Toutefois, la discussion fut constructive et les deux femmes se mirent rapidement à collaborer.

À Londres, Melanie Klein se trouve à l'aise pour travailler; aussi, décide-t-elle de s'y installer. Elle fait venir son fils cadet, Érich, alors âgé de treize ans. Hans, l'aîné, décide de rester à Berlin et, à la suite de son père, poursuit une carrière d'ingénieur. Melitta, qui avait complété des études en médecine devenait très tôt analyste et devait épouser le docteur Walter Schmideberg, un analyste berlinois qui avait ses entrées chez Freud.

Melanie Klein publie, en 1926, un article qui introduit ses nouvelles idées: "Les principes psychologiques de l'analyse des jeunes enfants". Ce texte, qui était prêt pour l'essentiel depuis 1924, sera repris en grande partie dans le premier chapitre de "La psychanalyse des enfants" de 1932. On y retrouve les idées principales de Melanie Klein qui resteront à la base de son système au moins jusqu'en 1934.

Deux idées maîtresses et complémentaires se font jour: 1) l'enfant entre dans l'Oedipe au moment du sevrage, entraînant la constitution d'un surmoi, beaucoup plus tôt que ce que Freud avait anticipé; 2) le traitement de l'enfant peut et doit se faire selon les mêmes principes que les analyses d'adultes.

Anna Freud, suite à la publication de cet article, ouvre la marche à la critique anti-kleinienne lors d'une série de conférences prononcées à l'Institut de Psychanalyse de Vienne. Se situant franchement dans la lignée des travaux d'Hermine von Hug-Hellmuth et d'August Aichhorn, Anna Freud propose un traitement éducatif et curatif de l'enfant, sorte de thérapie ré-éducative basée sur les connaissances acquises par l'analyse des adultes.

Elle critique alors surtout la technique de Melanie Klein qui propose le respect de la situation analytique avec l'enfant et donc l'analyse du transfert. Dès lors, la dispute entre les deux écoles de pensée allait devenir ouverte et entraîner les analystes dans de nombreuses scissions.

Dès l'année suivante, Melanie Klein allait répondre aux critiques d'Anna Freud. Dans cet article lu lors d'un colloque organisé par la société britannique de psychanalyse, Melanie Klein (1927a) réplique point par point à la critique en durcissant ses positions et en réitérant sa croyance en la possibilité d'analyser les enfants grâce à sa technique du jeu.

Lors du symposium, Melanie Klein reçoit un appui solide de la part de Joan Riviere, de M.N. Searl et d'Ella Sharpe. Mais, plus importantes encore sont les contributions des deux plus prestigieuses figures de la psychanalyse en Angleterre: Edward Glover et Ernest Jones. Ces deux derniers analystes, dont le jugement était très respecté, n'avaient pas d'expérience de l'analyse des enfants, mais leurs articles, quoique modérés, sont clairement un appui à la technique du jeu de Melanie Klein et une critique prudente des idées d'Anna Freud.

Vers la fin de septembre 1927, Jones reçoit une lettre de Freud protestant contre une prétendue campagne menée en Angleterre contre sa fille Anna et peut-être, soupçonne-t-il, contre lui-même. Cette lettre faisait suite à la position adoptée par Jones lors du Symposium sur l'analyse des enfants. La correspondance de Freud et Jones étant publiée depuis peu (1993), nous sommes en mesure de mieux mesurer à quel point l'appui de Jones envers Melanie Klein était solide et les explications données à Freud sont un exemple de respect et de fermeté.

La même année, Melanie Klein publie aussi "Les tendances criminelles chez les enfants normaux" (1927b) où elle entreprend l'étude des fantasmes sadiques que l'on retrouve chez tous les enfants, et non plus dans les cas de pathologie, qu'elle met en parallèle avec les passages à l'acte criminel.

Si les textes des années 1923 à 1927 sont souvent orientés vers les principes et la technique de l'analyse des enfants, c'est d'abord parce que la technique est de toute évidence une des premières choses à mettre au point lorsqu'on aborde un domaine encore inexploré. C'est aussi en raison de la polémique qui opposait Melanie Klein aux analystes fidèles aux restrictions énoncées par Freud et reprises par Anna Freud à propos de la nécessité d'utiliser des mesures éducatives dans l'analyse des enfants.

Les deux groupes ayant exprimé leurs idées clairement en 1927, Melanie Klein pouvait alors aborder d'autres questions à propos desquelles elle accumulait du matériel depuis quelques années. .